

UN AMOUR TOUJOURS JEUNE

Puis-je faire une confidence. Je l'aime passionnément. Très tôt, je pourrais dire de naissance, sa beauté lumineuse m'a été révélée, en même temps que ses airs mystérieux de sauvageonne. Je l'ai connue enchanteresse et coléreuse, charmeuse et traîtresse. Je l'ai toujours aimée et ne l'ai jamais quittée. Un grand bonheur fut de pouvoir reposer dans son lit. Etre, au crépuscule, témoin de ses endormissements; écouter, dans le silence de la nuit, ses murmures, ses soupirs; assister, au petit matin, à son réveil alors que l'aube efface les brumes du sommeil et que la belle sourit à l'aurore naissante.

C'est alors qu'avec elle la vie revit. Ses draps étaient d'encre et l'indigo devient azur. Dans les feuillages, sous les doigts de la brise, j'entends un cliquetis léger de fines castagnettes ponctué d'un chant d'oiseau. Dans la vallée, comme chaque matin, un coq coquericote la même nouvelle: le soleil est de retour. Silencieusement, au cœur des prairies, des perles de rosée illuminent des milliers de corolles. Une risée porte un chant de sirène tandis qu'un pêcheur met en route le moteur de sa plate pour aller relever ses filets.

Quel est donc ce jardin d'Eden? Quelle Eve de l'innocence habite ce paradis perdu? Aphrodite ou Vénus, déesses de l'amour? La fée Morgane peut-être? Femme, mère, amante, fée, déesse, c'est tout à la fois puisque je parle de la Loire.

Elle jaillit en terre volcanique où j'ai voulu goûter cette eau originelle, limpide, chargée d'effluves telluriques. Elle cascade et sillonne la voie ouverte à travers les montagnes, fertilise les prairies, les plaines de blés mûrs. Elle abreuve les vergers de fruits croqués à pleines dents, arrose les coteaux aux chevelures de vignes. Quand le fin sable blond lui façonne un écrin, c'est là qu'il fait bon paresser avec elle et rêver d'aventures alors qu'elle va bientôt épouser l'océan.

Qui parmi nous, amis, pourrait contester cette attirance tant souvent les bords de Loire sont le cadre de nos agapes mémorielles: rives tourangelles, Chalonnes, Serrant, les coteaux du Layon et Montjean, puis dernièrement Saint-Etienne de Montluc, à une encablure de l'estuaire. Est-ce un appel (ou un rappel) quelque peu nostalgique d'un temps où le fleuve était l'épine dorsale de nos activités professionnelles? Quand la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, la Vendée était notre terrain de jeu et ...de labeur. Et en toute modestie nous nous permettrons de vanter l'accueil de nos rivages puisque nous rejoignent des collègues blanchis sous le harnois en d'autres régions, Ile de France, Nord, Est, Charente maritime...

Au delà du lyrisme et de la poésie, il y a les réalités géographiques et historiques qui ont façonné les sites et les terroirs en même temps que leurs habitants à partir du peuplement des temps préhistoriques

Lors des épreuves du certificat d'études, en Ardèche, on demanda à une fillette où naissait la Loire. Elle répondit: "Au fond de notre écurie, près du Gerbier de Jonc". Une ou deux autres candidates, paraît-il, auraient pu répondre ainsi. Pas très glorieuse cette naissance! Mais, comme une bergère peut devenir princesse, notre modeste torrent deviendra fleuve royal.

Néanmoins, dès ses premiers ruissellements, la Loire affirme sa singularité, creusant son lit dans la roche volcanique, faisant mine de partir vers le sud. L'avenir lui sembla-t-il trop limité? Elle remonte vers le nord, décrit une grande boucle jusqu'à narguer le futur bassin parisien pour infléchir son cours à travers la Touraine et l'Anjou et enfin rejoindre l'océan en terre bretonne.

Notre propos se limitera à un survol de cette Loire familière qui quitte Orléans et nous emmène à Saint-Nazaire. Notre grand fleuve national (1012 km – bassin = 1/5^{ème} du territoire français) a été au cours des temps un grand axe de communication, d'expansion économique et donc de diffusion culturelle. Des restes de pirogues préhistoriques ont été

mis à jour; les Celtes et les Romains l'ont empruntée, pas toujours pour le bonheur des riverains! Et ne parlons pas des Vikings...

Avec ses affluents et les canaux adjacents aménagés, la Loire se révèle une grande voie marchande desservant le centre de la France et la région parisienne. Une batellerie très spécifique assure un trafic intense entre Nantes et Orléans, jusqu'à Nevers et Digoin: blé, vins, sel, matériaux (pierre, ardoise, chaux) et aussi voyageurs à bord de gabares, toues cabanées, futreaux...La navigation n'était pas sans danger tant les vents contraires, les courants, les crues, les glaces, les bancs de sable pouvaient entraver la progression. Echouages, naufrages, heurts fracassants sous les ponts faisaient partie des risques. Les balisages étaient inexistantes ou peu fiables déplacés ou détruits selon les caprices des eaux.

Les mariniers, tributaires des conditions hydrauliques et atmosphériques, étaient de plus en plus poussés par les marchands à s'acquitter de leur tâche dans les meilleurs délais. Pour gagner de l'argent, il faut gagner du temps, n'est-ce pas? Par beau temps et eaux calmes, on descendait d'Orléans à Nantes en une semaine. Il en fallait trois pour remonter. Déchargements, rechargements, attentes aux péages (120 au début du 17^{ème} siècle), vents contraires, glaces, sables conjugués pouvaient allonger les délais de livraison à huit ou dix semaines. Les vins de Loire destinés aux buvettes parisiennes parvenaient à bon port à l'état de piquette et en plus faible volume. Evaporation peut-être mais aussi soif des matelots dans l'effort. Pour gagner du temps, il n'était pas rare que l'embarcation fût vendue et que l'équipage remontât à pied. Le halage était réputé impossible compte tenu de la largeur du lit et de la présence des sables.

Une telle activité humaine dans la vallée de la Loire engendre forcément un peuplement rapide et important: châteaux et abbayes, villages et cités commerçantes s'implantent sur les rives. Si les manants vivant près de la nature, pêcheurs, agriculteurs, artisans, acceptent de bon gré ou avec fatalisme les aléas de leur existence, respectant des forces dont ils ne sont pas maîtres mais dont à l'occasion ils savent tirer profit, les châtelains et les affairistes contrariés dans leurs profits ne l'entendent pas de cette oreille. Confort et rentabilité obligent, protection de leurs gens aussi quand même. En conséquence, depuis dix siècles les "pouvoirs publics" se préoccupent des aménagements de la Loire.

On a donc eu l'idée de construire des digues protectrices qui résistèrent tant bien que mal aux assauts des flots. Les crues qui ont marqué l'histoire (1846, 1856, 1866, 1879, 1910) sont passées par dessus bords ou ont ouvert des brèches, inondant vallées et villages. Il est impressionnant, au hasard des promenades, de relever les cotes qui subsistent sur les maisons anciennes. Ces cataclysmes ont marqué longtemps l'imaginaire des populations surtout lorsqu'ils furent exploités de façon éhontée au profit de partis ou chapelles. Quelques scientifiques utopiques n'hésitèrent pas à préconiser la domestication absolue du fleuve et de la Nature en général.

Comme en d'autres lieux, le 20^{ème} siècle, avide et irréfléchi, a maltraité la Nature et donc la Loire. Creusements, comblements, réalisations de seuils, d'épis pour canaliser, retenir les boues et les sables qui se déposent ailleurs, là où il ne faut pas. Extraction de sable pour la construction et le maraîchage, d'où abaissement des niveaux d'eau, d'où dragage pour la navigation, d'où abaissement encore et assèchement des couloirs annexes appelés "boires", importantes frayères.

C'est grave, docteur? Pas de panique! Suivront des considérations plus optimistes: prise de conscience et corrections des erreurs; l'avenir de notre Loire, de sa flore et de sa faune; la Loire des promeneurs, des poètes et des peintres. A la prochaine.

C'est avec un regard attristé que nous avons quitté la Loire tant son grand jardin ensemencé pour le bonheur des hommes a souffert, au cours de l'Histoire, de leurs convoitises et de leurs inconséquences. Aujourd'hui, sous l'influence d'associations et de structures

administratives telles "Loire vivante", Agence de l'eau "Loire-Bretagne", parcs naturels régionaux, Natura 2000, plan "Loire Grandeur Nature", classement UNESCO, nous assistons à une prise de conscience collective: un trésor est caché dedans. Si, dans le passé, il a été dilapidé, avec les dommages que l'on sait, on tente maintenant, après moult études et réflexions, de réparer des dégâts et de prévenir les récidives.

Bien entendu ce siècle verra encore des conflits d'intérêts entre les gardiens du temple et les aménageurs, les amoureux de la nature et les pragmatiques, les partisans des barrages et les habitants spoliés. On se parle, on s'invective parfois, mais il y a au moins un dialogue. N'importe qui ne peut plus faire n'importe quoi. A titre d'exemple, je citerai l'estuaire, autrement dit la Basse Loire et ses industries entre Nantes et Saint-Nazaire. Le conflit couve sous la tourbe des marais avec le projet du Port autonome dit de "Donges est" qui s'apprête à mordre goulûment dans une zone écologiquement sensible et protégée. Chaque camp a ses croisés qui ferrailent à qui mieux mieux par manifestations ou communiqués interposés. La Loire n'est pas un long fleuve tranquille et restera longtemps célèbre pour ses remous où tournicotent à l'envi, avec les poissons et les oiseaux, les humains en quête d'avenir. On trouvera des compromis et les politiques devront se mouiller selon les marées et l'orientation des vents (d'ouest en général) pour trouver un équilibre, ...au grand dam des uns et/ou des autres.

Le torrent auvergnat qui a tracé sa route à travers monts et merveilles a nivelé des vallées qu'il fertilise par ses crues. De temps immémoriaux il a offert aux "gens du voyage", le gîte et le couvert pour peu que l'on veuille bien se donner la peine d'extraire le tuffeau ou l'ardoise et de cultiver la terre. Les grands chantiers furent l'œuvre des moines qui amorçaient déjà (il faut le dire!) l'intrusion du "génie civil" dans une nature encore vierge, tel l'assèchement des marécages. Ils fondent des abbayes et des prieurés qui deviendront autant de foyers culturels et économiques: Marmoutier aux portes de Tours avec Saint-Martin en 372, et, dans le sens du courant, sans être exhaustif, Saint-Benoît-sur-Loire, Fontevraud (fondée par Robert d'Arbrissel au confluent de la Vienne et qui reçut Aliénor d'Aquitaine), Cunault, Saint-Florent le Vieil, et, jusqu'à l'estuaire, Buzay, Blanche-Couronne...

Quelques chefs se sont à leur tour taillé des possessions et édifié des demeures fortifiées sur les rives ligériennes, en des lieux stratégiques d'observation et de défense. On en a fait des châteaux dont les constructeurs n'étaient pas tous des princes charmants, tel le comte d'Anjou Foulques Nerra, dit le Faucon noir. Quand on parle "châteaux de la Loire", on pense d'emblée à Chambord ou Chenonceaux, prestigieux édifices qui prêtèrent leur nom aux navires de la SFBP en des temps révolus. ... Les guides touristiques, incluant les affluents, n'en finissent pas de citer les demeures seigneuriales et royales qui ont poussé comme champignons à l'automne: Sully-sur-Loire, Azay-le-Rideau, Blois, Montsoreau, Saumur, Brissac, le Plessis-Bourré, Angers, Nantes, Goulaine...

Une telle profusion de sites remarquables ne pouvait qu'attirer des gens de plume et de pinceau. Impossible de les citer tous. Posons simplement quelques jalons. Le premier qui se présente est Rabelais qui projette de fonder son utopique abbaye de Thélème au bord de Loire et puise l'inspiration des guerres picrocholines et autres contes dans les remous humains (déjà!) des autochtones. Joachim Du Bellay préfère "son Loyre gaulois au Tibre latin et son petit Lyré au mont Palatin". Mentionnons Ronsard, Madame de Sévigné, Prosper Mérimée, Flaubert, qui passèrent par là; Stendhal qui préférait le Rhône; Victor Hugo n'a pas aimé, c'est le Rhin plus romantique qui a ses faveurs. Jules Verne, passés ses rêves d'embarquement sur les quais de Nantres, trouva le lit de notre fleuve trop étroit pour ses héros. Alexandre Dumas vint y chercher la Dame de Montsoreau. Balzac trouvera Eugénie Grandet à Saumur. Max Jacob, lui, avait élu retraite à Saint-Benoît-sur-Loire mais arrêté par la Gestapo il mourut à Drancy. Enfin les écrivains de Loire, aussi enracinés que le sable de Loire, le saumon de Loire, les vins de Loire: Maurice Genevoix chante l'activité humaine et la vie sauvage dans la douce lumière des paysages solognots. Hervé Bazin est en manque lorsqu'il s'éloigne des rives qu'il n'a jamais vraiment quittées. Nous voici arrivés à Saint-Florent-le-Vieil, berceau de Julien Gracq où il réside encore. Sa Loire, c'est celle du courant

descendant qui contourne les îles, frôle dangereusement quelques promontoires abrupts, paresse sur les sablières dorées avant d'atteindre Nantes où l'écrivain fit ses études. A force de marcher sur le chemin des douaniers ou dans les vignes qui dominent la vallée, il est devenu par l'écriture un paysagiste, au même titre qu'un peintre.

Pour clore ce survol littéraire, mention spéciale à l'Ecole de Rochefort. En 1941, au hasard d'une conversation avec un ami, Jean Bouhier, le pharmacien local, lance l'idée de fonder à Rochefort-sur-Loire une "école" des poètes. René-Guy Cadou, instituteur itinérant dans la Loire-Inférieure de l'époque, fut un des premiers adhérents. Disparu en 1951, à 31 ans, il eut le temps d'être parmi ses pairs le poète par excellence. Ce cénacle réunira Manoll, Béalu, Follain, Guillévic, Bérumont, Humeau et tant d'autres en un assemblage très disparate mais lié par l'amitié et l'esprit de rébellion, sentiments entretenus, ô combien! dans les caves creusées à flanc des coteaux du Layon.

Eh! Oui! Notre Culture est indissociable de la viticulture. Pensez donc, la Loire arrose plus de 40 crus en comptant quelques vignobles plantés sur ses affluents. Le culte de la divine bouteille est célébré, avec modération bien sûr, par de nombreux adeptes parfois réunis en confréries de renommée internationale. Comment expliquer la joie de vivre de nos terroirs? cet esprit pétillant jailli de la plume? Cette sensibilité à fleur de pinceau? Humer les effluves mystérieux qu'exhalent les roches où plongent les racines en quête de subtiles saveurs de fruits rouges et même de fruits exotiques, d'amandes grillées et de truffe, de senteurs de violette ou de pierre à fusil, cela vous fait des hommes et des paysages. De Sancerre au Pays nantais, sur 500 km, en passant par Beaugency, Vouvray, Bourgueil, Saumur et Champigny, Angers, Rochefort-sur-Loire (et sur Layon), Savenières, vous pouvez composer une belle cave pour agrémenter vos menus ou simplement accueillir un ami. Profitez-en pour admirer dans un rai de soleil un cru rouge ou blanc. Vous y découvrez l'éclat d'un rubis ou d'une topaze.

Cette étincelle surgie d'un vin fait le désespoir d'un peintre, mais le même déficit est lancé à qui veut capter la lumière des ciels de Loire. Nombreux sont ceux qui l'ont relevé. De 1830 à nos jours. Ils appartiennent en général à l'école impressionniste. Charles Le Roux (Nantes 1814-1895) peint les grands espaces de l'estuaire. Marcel-Thomas Lavollée, né à Tours en 1876, se complait dans le calme écoulement de la Loire tourangelle. Charles Picart Le Doux nous a laissé, de ses années 40 en Touraine, des œuvres influencées par le fauvisme et le cubisme. Citons encore Jean Commère, l'angevin, Georges Vaslin, rencontré à Montjean ... Sans oublier Balitran qui mêle l'eau, le ciel, les sables et les arbres en une lumière paradisiaque; et Olivier Debré qui jette sur ses toiles l'eau de la Loire, immatérielle, immense, qui déborde les limites du support pour nous emmener dans le rêve et l'aventure.

En remontant le temps, nous ne pouvons manquer de faire la connaissance de Turner qui entreprend en 1826 une remontée de la Loire de Nantes à Orléans. Ce qu'on appellerait aujourd'hui son "carnet de voyage" nous livre des dessins et surtout des aquarelles, petits chefs-d'œuvre d'atmosphère que nous avons eu plaisir à admirer en 1998 lors d'une exposition aux châteaux de Blois et de Nantes. Et, deux siècles avant Turner, en 1646, un autre peintre voyageur arpente la région. Récemment, à l'occasion de recherches sur un site, des amis me l'ont fait découvrir. Il s'agit de Lambert Doomer, un élève de Rembrandt. De Nantes à Tours, ses lavis et ses dessins aquarellés, précis, éloquents, nous donnent un bon état des lieux de paysages disparus.

Je voudrais dire aussi que la Loire redevient poissonneuse, pour le bonheur des quelques pêcheurs professionnels qui tiennent encore le coup. Le grand saumon en voie de disparition, il y a quelques années (pêche interdite) remonte de plus en plus sur les frayères. La lamproie et l'alose sont encore là. L'anguille serait plus florissante si son alevin, la civelle, était moins surexploité et braconné. Le castor européen réintroduit en 1974 se porte bien et élargit son domaine. Le ragondin et l'écrevisse de Louisiane sont trop abondants, comme le cormoran et la jussie, cette jolie plante d'aquarium qu'on ne parvient pas à éradiquer. Envahissant aussi l'ibis sacré échappé d'un zoo du Morbihan et qui menace les oiseaux

indigènes. Gare à la cigogne qui niche maintenant dans les marais. Protégeons l'angélique des estuaires qui ne pousse pas ailleurs dans le monde. Protégeons la spatule blanche, le râle des genêts et le triton crêté ... Protégeons, protégeons...

...Et protégeons-nous pour pouvoir longtemps encore chanter "Voyageurs traîneurs de grève, nous sommes des pêcheurs de rêve"...comme Hélène et Jean-François, deux troubadours que leur gabare emmène au fil du courant.

Jean DESMARS.